

Rompre des barrières à travers le portable

On assiste à un réveil créatif dans les sociétés arabes, où, avec un objectif clair et un outil aussi commun que le portable, le résultat peut être surprenant.

Carla Fibla

Au cours des deux dernières années, nous avons observé comment le portable est devenu un outil de dénonciation dans le monde arabe, utilisé par des activistes des droits de l'Homme et des citoyens qui n'étaient pas prêts à cesser de montrer ce qui se passait autour d'eux, les événements qui marquaient leur quotidien. Les images dramatiques qui arrivent souvent jusqu'aux médias et dont la véracité est impossible à confirmer, ont été enregistrées et diffusées sur les réseaux sociaux pour provoquer un impact immédiat. Ceci se produit en parallèle à l'apparition de créateurs qui, en se basant sur le même support, le téléphone portable, auquel un grand pourcentage d'Arabes ont accès, ont réfléchi sur une idée, enregistré, édité et monté les images pour transmettre un message élaboré, pas toujours explicite, mais qui, étant données les circonstances qui entourent aussi ces créateurs, est empreint des événements de l'actualité et des réactions de la société.

L'explosion créative qu'enregistrent les pays arabes, quelle que soit l'intensité du changement qui se produit dans leur société civile, n'a pas de limites. Ils la démontrent de façon plus conventionnelle dans les pays où il est encore compliqué d'éviter la censure et ils doivent s'arranger pour ne pas être bloqués et transmettre leurs messages ; et, bien sûr, elle est en train de se développer sans entraves, en impulsant la capacité de surprendre et en se risquant dans de nouvelles voies de communication et d'expression, fuyant le conventionnel, dans les pays où un relai politique s'est produit ou une transformation est en cours depuis des mois.

Une initiative euro-jordanienne

Lors du 24ème Festival du Cinéma Européen de Jordanie, on a parié sur une initiative qui a eu un grand accueil, et qui a démontré que, en plus d'accompagner la mutation culturelle qui se produit dans le monde arabe, les pays développés devraient appuyer de façon active et constante la naissance d'une manière de s'exprimer, qui semble rompre chaque jour des frontières.

La Commission Royale du Film de Jordanie et l'Union européenne ont invité 54 jeunes de plusieurs zones du pays (Zarqa, Irbid, Sahab,...) à participer dans trois ateliers où ils ont appris des techniques pour être capables de créer un film avec un portable. Le but était de montrer que l'expérience audiovisuelle est à la portée de tous, et qu'après avoir appris des concepts basiques d'écriture, direction artistique, production et photographie, ils seraient capables de réaliser leurs propres œuvres, leurs premières épreuves de création artistique à travers un outil non conventionnel mais économiquement accessible.

On a fourni aux participants le sujet sur lequel ils devaient réfléchir : « Transitions » ; le même qui a inspiré le festival de l'année dernière, et on a obtenu 18 films courts, dont un jury en a sélectionné 10 pour les projeter en grand écran lors de la clôture du festival. « Transition, cela signifie changement, le rituel de passage et aussi la lutte, l'adaptation et le succès. C'est un dénominateur commun qui unit l'expérience humaine, en Jordanie, dans les pays européens et dans le monde. Et cette universalité est la raison pour laquelle 'Transition' est le sujet de cette année du Festival de Cinéma Européen », expliquait Joanna Wronecka, ambassadrice et chef de la délégation de l'UE en Jordanie.

L'acteur et producteur égyptien Khaled Abou al Naga, connu pour son interprétation dans le film *Microphone*, s'est présenté muni d'une caméra-photo avec laquelle il a joué pendant le débat qui a suivi la projection des courts-métrages réalisés avec un portable, pour transmettre le message selon lequel chaque moment, chaque circonstance vécue par une personne peut mériter d'être enregistré, qu'il faut rester éveillés pour être capables de réagir. Il était accompagné à la table ronde par l'actrice jordanienne Saba Moubarak (dont le dernier film est *Transit cities*), la critique de cinéma libanaise Vicky Habib et le réalisateur jordanien Aseel Mansour. Ils ont tenu un riche débat avec une audience convaincue qu'il reste encore beaucoup à explorer dans ce que les images enregistrées avec un portable peuvent transmettre, dans beaucoup de pays arabes. On a parlé



Ateliers réalisés au cours du 24^{ème} Festival de Cinéma Européen de Jordanie. Jordanie. Octobre 2012. /UNION EUROPEENNE /ROYAL FILM COMMISSION

de censure, de stéréotypes et de peurs au moment d'exposer la vision de ceux qui vivent la transformation depuis l'intérieur, pour conclure avec un message d'engagement et d'espoir pour que le cinéma soit capable, tel qu'il est arrivé à d'autres moments de l'histoire, de devenir un canal d'expression et de communication ayant assez de force pour mouvoir les consciences, tout en restant et en agissant comme un témoin valide de l'actuelle ébullition qui existe dans la région.

En ce qui concerne les thématiques, les idées qu'ont amenées les jeunes à créer leur court-métrage, il est intéressant de se centrer sur les approches qu'ils utilisent, comment ils reflètent leurs obsessions, et sur leur capacité de rêver et de se montrer pessimistes ou optimistes, en se basant sur des aspects réels de la vie quotidienne.

Malgré leur brièveté, étant donné que certaines œuvres durent à peine deux minutes, les nouveaux créateurs ont réussi à obtenir les applaudissements d'un public qui se sentait constamment identifié. L'un des films montre les préparatifs d'un mariage, tout semble idyllique, mais le cinéaste y inclut des aspects qui le conduisent à conclure que « les responsabilités du mariage éliminent le Paradis ». Ce sont des messages contendants, comme la reconstruction d'une conversation imaginaire entre deux ordinateurs, l'un habillé en costard-cravate, une parodie sur ce que l'on peut ou l'on ne peut pas dire, comment vérifier ce qui est vrai,

pour finir par écrire sans faire de mystères : « Internet libre », en référence aux nouvelles lois que de nombreux gouvernements de la région, dont la Jordanie, sont en train d'approuver pour contrôler les contenus des sites Internet considérés subversifs ou particulièrement critiques avec les régimes.

Dans un autre court-métrage, l'on voit un homme assis dans son salon avec un énorme plateau rempli de salades, fromage, *zaatar*, viande,... Un véritable banquet qui devient, à la fin du mois, un tas de factures qu'il doit payer et une phrase résumant l'idée du directeur : « Je ne peux pas supporter ça ». Dans une claire allusion à la montée des prix des produits de base nécessaires pour que la population s'alimente et puisse mener une vie normale.

Dans un autre film, un jeune homme chante sous la douche, affinant et modulant sa voix ; ensuite le même jeune homme, sur une scène, est acclamé par un public fasciné et reconnaissant. Et la morale : « Peu importe où tu commences, l'important c'est comment tu finis. Pour-suit tes rêves ».

Sans laisser les questions tabous affecter ce festival appuyé par l'UE, et donc sous son chapeau protecteur en ce qui concerne la création et la liberté des sujets, dans un autre court-métrage, deux jeunes discutent devant une affiche invitant à voter au cours des prochaines élections. Ils observent la jeune fille qui



54 jeunes de plusieurs zones de la Jordanie ont participé à cette initiative appuyée par l'UE. /UNION EUROPEENNE /ROYAL FILM COMMISSION

leur propose d'aller voter car, bien que tout le monde ne soit pas d'accord, le changement peut arriver à travers le vote. Ceux qui observent l'affiche publicitaire sont d'accord avec le message, mais non avec la forme, l'utilité des élections est complètement remise en question.

Souligner la valeur individuelle, tandis qu'ils mettent en relief la force que génère l'unité, avec des messages tels que « le changement peut venir de tes propres mains » ou « les empreintes fortes sont capables de provoquer le changement », les jeunes créateurs ont mis à découvert leurs sentiments et attentes de présent et d'avenir.

Les sociétés arabes, en particulier les jeunes, rejettent l'immobilisme, le travail dicté, tel que l'a démontré ce concours de court-métrages réalisés avec des portables. C'est ainsi que l'expliquaient certains jeunes à la conclusion du débat, en rappelant des détails des scènes qui les avaient marqués, avec lesquelles ils étaient plus ou moins d'accord.

Les initiatives de ce genre ouvrent non seulement les portes à la création, mais elles aident aussi à dépurifier ce qui se passe dans la société, en étant capables de se centrer sur chaque individu. Le bilan positif, du fait du résultat atteint, est resté quelque peu incomplet lorsque certains participants ont signalé que les messages exposés dans les courts-métrages n'arrivent pas jusqu'à

ceux qui prennent les décisions, que la création et l'art ne doivent pas seulement être exposés, mais qu'ils doivent être écoutés et avoir une répercussion sur ceux qui dirigent les pays.

On assiste à un réveil créatif dans les sociétés arabes, où, disposant d'une nouvelle utilité, dirigée avec un objectif clair, à travers un outil aussi commun que le portable, de nombreuses possibilités apparaissent pour que le résultat soit surprenant. De ce fait, c'est ce qui est arrivé dans cette première tentative, où Khaled Abou al Naga a demandé aux créateurs d'oser réaliser un court-métrage avec un portable, de ne pas se poser de barrières pour approfondir dans ce qu'ils ont appris et en extraire le plus grand rendement possible.

Des visages satisfaits et beaucoup d'idées qu'une partie du public notait dans un cahier, tandis qu'ils écoutaient comment on les invitait à ne pas s'arrêter, à continuer, à partir de ce qu'ils ont appris pour se tromper parfois, exposer des aspects compliqués ou supposément banals de leur société, mais ne pas cesser d'observer, de se demander ce qui nous a conduits à la situation actuelle et, surtout, de refléter, de façon plus ou moins proche à la réalité, ce qui nous entoure, pour que ceux qui ne sont pas capables de s'arrêter de temps en temps et regarder autour d'eux, aient la possibilité de voir d'autres choses, d'avoir des doutes ou de se réaffirmer dans leurs opinions. ■